



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

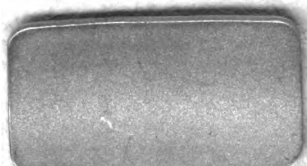
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

T. P.

1136

400



L E S
F R U I T S
D E L A
G R A C E,
O U

*Opuscules spirituels de deux
amateurs de la Sagesse.*

Personne ne peut voir le royaume de Dieu,
s'il ne naît de nouveau. Il faut naître en-
core une fois.

Jean, ch. 3. v. 3. 7.

M D C C X C.

Ne desirez qu' Un.

IDÉES DIVERSES

*pour moi même, jusqu'à ce qu'il
m'en soit donné des meilleures.*

DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

DIEU LE PÈRE est cet Etre de tous les êtres, Principe premier de tout bien, & Père de toutes les Existences, qui n'a point commencé, qui a tout en Lui. C'est l'Eternité antérieure & postérieure, inaccessible à toute creature quelconque & incomprehensible à tout Esprit quelque élevé qu'il soit, hors celui de Dieu, *de Lui même.*

DIEU LE FILS est le même Dieu, la même Divinité, qui s'est manifestée

A 2

par

par les creatures & pour les creatures, qui par la Misericorde infinie DIVINE a, pour ainsi dire, adouci la splendeur de sa lumiere, pour pouvoir être contemplé par ses creatures les plus elevées. Tout a été créé par lui, tout l'a été par sa bonté & son amour à fin de repandre le bien & d'en communiquer la jouissance aux êtres créés, selon leur degrés d'intelligence, de sensibilité & de la pureté, qu'ils devoient conserver pour pouvoir jouir de ses jouissances suprêmes. Sa Misericorde ne s'est jamais rebutée ni lassée de venir au secours de ses creatures; puis qu'il est descendu jusqu'à se faire homme; il s'est abaissé jusqu'à notre état dégradé actuel, pour nous retirer de nos égarements & de l'abime affreux, où nos crimes insensés nous ont precipités. Il a montré étant homme, l'innocence & la bonté que nous devons suivre & pratiquer. Il s'est soumis à toutes
les

les souffrances de notre malheureuse & foible nature actuelle, mais il a toujours été au dessus du péché, par sa pureté & sa sainteté. Il a donné l'exemple à suivre à tous les hommes, & a descendu jusqu'à leur nature pour les aider & soulager dans leur état présent honteux & miserable.

DIEU LE S. ESPRIT est l'Esprit de Dieu, la Sagesse Eternelle, qui agit pour le bien possible des creatures, qui leur donne la Vie, ou le sentiment de leur être; qui les inspire pour leur salut & bonheur, si elles ne repoussent point ses inspirations en se livrant aux crimes & aux vices, qui les dégradent & causent leur malheur & souffrance. La vraie sagesse ne peut être sans amour, bonté & miséricorde; ainsi tout est *un* dans la Divinité, toute la Divinité est unie avec tous ses biens dans chacune de

ces trois Personnes divines. Ce sont les bornes de notre intelligence qui les divisent, & qui n'en comprennent point l'unité. Laissons nous penetrer par les inspirations de cet Esprit Divin, & il nous guidera là, où nous devons être chacun pour notre plus grand bonheur.

La

LA PROVIDENCE.

La supreme Sageſſe qui ſçavoit ſeule, & qui pouvoit ſeule être createurice de toutes les Exiſtences, ne peut avoir rien fait d'inutile, encor moins de veritablement nuifible. Qui admettroit le contraire, auroit des idées dégradantes de cette Sageſſe ſupreme, que nous devons reſpecter & cherir avec la plus profonde veneration. Mais toute creature, par là même qu'elle l'eſt, ſans l'Efprit vivifiant du Principe Createur, n'eſt non ſeulement qu'une choſe bornée, mais même n'eſt qu'un parfait néant. Comment donc ce néant parfait peut-il exiſter, ſe mouvoir ou jouir du mouvement, agir, être en un mot, ſans un guide ſuperieur, ſans une force ſupreme, qui donne & regit le mouvement de toutes les creatures? La creature n'ayant put ſe creer elle même, à quelque nobleſſe que le createur l'a élevé,

A 4

n'eſt

n'est rien par elle même sans son createur. Les simples lumieres de la raison nous le font voir clairement. Or cette force ou faculté divine, qui regit tout jusqu'aux plus petites & moindres choses, est ce que nous nommons la Providence, qui est un avec l'Esprit vivifiant & Regisseur, ainsi qu'avec la Sageffe divine, par ce que tout est un dans l'Unité supreme. La verité est justice, la justice est sageffe, la sageffe est bonté, la bonté est misericorde, & la misericorde est amour. Une chose morte par elle même, comme l'est toute creature, un néant en un mot, ne peut être ni exister un instant, sans être penetrée & müe par la force creatrice, qui en est le principe. Toutes les creatures ne sont elevées, nobles & bonnes qu'à mesure, que cette force agit en elles & qu'elles l'a reçoivent. Toutes les choses créés sont dans ce cas & ne peuvent être autrement, par
con-

consequent. tout se fait & arrive par les décrets ou la permission de la Providence. Nous pouvons-nous former une idée de la nécessité de cette Providence & de la grande bonté qui nous est accordée par là, en nous représentant un Père de famille entouré d'une nombreuse posterité, dans la quelle il se trouve des aveugles, des imbeciles, des boiteux & des méchants mêmes. Que deviendroient-ils, si ce Père de famille cessoit un instant de veiller sur la plus petite & la moindre de leurs actions? Ne faut-il pas pour le bien de cette malheureuse famille, que son père donne le bras aux aveugles, pour les empêcher de tomber, ou qu'il leur fasse faire des opérations douloureuses pour leur ôter les cataractes, qui leur couvrent les yeux? Ne faut il pas qu'il apprenne ou fasse apprendre aux imbeciles la moindre des choses, qu'ils doivent faire à tout instant? Ne faut il pas

qu'il soutienne, ou fasse soutenir les boiteux, qui ne pourroient marcher sans cela? Et ne faut-il pas enfin qu'il enferme ou punisse les méchants à fin de les corriger, & pour qu'ils ne fassent plus toute sorte de mal, ce qui tourneroit à leur plus grand prejudice, ainsi qu'à celui de toute la famille? Ce que fait ce bon père de famille dans sa maison, la Providence le fait dans l'univers. Et ainsi que les vûes de ce père de famille font toutes à l'avantage de ses enfants, de même celles de Providence sont toutes justes & dirigées au plus grand bien de tous les Etres. Mais pourquoi le peché ou le mal de toute espece arrive-t-il? Voyons encor dans cette même famille, si nous n'en trouverons pas la raison: les enfants de ce bon Père, au lieu de suivre les sages instructions qu'il leur donnoit, ont voulu faire leur propre volonté. Les uns, comme des fous
font

sont allés fourrer des torches allumées dans de la poudre, & y ayant mis le feu, sans y penser, la poudre enflammée les a aveuglée en leur brûlant les yeux. D'autres en se livrant aux excès de la débauche & du vin en sont devenus imbeciles. D'autres en grim pant comme des étourdis sur des arbres fort élevés, en sont tombés, se sont cassé les jambes, & sont devenus boiteux. D'autres enfin se sont mis à oter à leurs frères tout ce qu'ils leur voyoient, en les battant & maltraitant en toute occasion & de toute maniere; ce qui a obligé le père de famille de les enfermer & de les punir. Ce n'est pas le bon père qui a été la cause de tous ces malheurs, car il leur avoit donné de sages instructions, mais c'est la volonté dereglée des enfants, qui les y a précipité. Malgré tout cela, dira-t-on, pourquoi le bon père n'a-t-il pas usé de son pouvoir pour empêcher ses

A 6

enfants

enfants de faire de pareilles extravagances & de tomber par là dans de tels malheurs? C'est qu'il auroit fallu les enfermer, les priver de leur liberté, qui étoit un droit de leur naissance, & en faire des esclaves, qui ne se feroient obstenus du mal, que par l'impuissance de le faire; tandis qu'il étoit persuadé d'un autre coté, que ses enfants redeviendroient sages par leur propre experience, & que les méchants mêmes pourroient redevenir bons, après avoir éprouvé tous les maux que l'on souffre, quand on est méchant. Ceci, ce me semble, explique la bonté infinie de notre bon Père commun, & la sagesse de la Providence. Car pour empêcher les hommes d'être mauvais, il auroit fallu les faire esclaves, les priver de la liberté, qui est un droit de leur naissance, & un droit inseparablement attaché à tout être intelligent. Il auroit fallu donc les priver de l'intelligence,

gence, & alors ils ne feroient plus des hommes mais purement des animaux. Car qui dit un être intelligent, dit un être libre: l'un ne peut être fans l'autre. Et qui dit un être libre, dit qu'il est le maitre d'user de sa liberté, comme il lui plait; étant instruit par son intelligence des suites, qui en resulteront. C'est donc une bonté de Dieu de ne nous avoir pas privé des droits de notre être, & la Sageffe de sa Providence s'exerce à tous instants à nous retirer des abimes, où nous nous plongeons par notre volonté. Car elle tire le bien du mal même, dans le quel nous nous sommes precipités. Elle tire la vertu du vice même, en la faisant resister, combattre & triompher du vice. Elle tire par exemple la fermeté de l'oppression, la bienfaisance du besoin, la generosité de la pauvreté; l'orgueil, la suffisance & la violence par la sageffe de la Providen-

A 7 . ce

ce donnent lieu à être humble, soumis & patient. Cette sagesse supreme fait servir le mal même d'aliment à la vertu à fin qu'elle s'exerce, qu'elle paroisse, & qu'elle nous retire de l'abime, où nous nous sommes plongés. Ne devons-nous pas par conséquent la remercier de ce qu'elle veille sur nous? Ne devons nous pas, étant aveugles à force de vices & de passions, nous abandonner à sa conduite & nous soumettre avec confiance à ses decrets? Cette confiance doit ne point avoir de bornes, comme l'Etre infini, auquel nous la devons. Elle doit s'étendre sur ceux même, qui se sont soumis au mal & que la Providence laisse, pour ainsi dire, suivre cette voye de malheur en y consentant par sa volonté passive, pour ne pas empieter par une force active sur les droits de leur liberté. Laissons la agir, en nous prosternant devant elle. Adorons la & cherissons la dans tout ce qu'elle fait.

fait. Dès qu'elle est la Sageſſe ſupreme, & qu'elle ſait tirer le bien du mal même, croïons, & ſoions perſuadés qu'elle ſaura remplir ſon œuvre en entier vis à vis de tout ce qui exiſte, ſans que nous ſachions comment, ni ne le comprenions. Comment en effet eſt-il poſſible, que la creature comprenne tous les faits & myſteres de ſon createur, & ſur tout une creature dégradée, dans la privation & l'obſcurité d'une priſon tenebreuſe, qui par ſa corruption ſe trouve, en elle même, plus bas que toutes les autres creatures quelconques. L'Être ſupreme, la bonté & l'amour même nous a accordé par pure grace la faculté d'êtres intelligents & vertueux; mais la vertu ne peut être connue, ni même ſouhaitée, & encore moins pratiquée ſans qu'elle même en ſon principe n'agiſſe déjà ſur l'être qui la deſire. De même, Dieu dans ſes myſteres ne peut être, ſans

sans sa propre action bienfaisante, connu & compris par des foibles mortels. C'est à la volonté divine, réglée par sa sagesse & toujours dirigée au plus grand bien de tous les êtres, à éclairer autant qu'il est nécessaire ceux qui peuvent être utiles à ses desseins; pour le bien de tous ses enfants. Il communique sa lumière pour cette utilité, en la mesurant & la proportionnant aux facultez de ceux qui la reçoivent; car elle ne peut être reçue, que par cette mesure. Les tenebres de la corruption, que nous augmentons par nos mauvais œuvres ne peuvent la comprendre ni s'unir avec elle. Et ce n'est que par la diminution graduelle de leur impureté, qu'elle penetre en nous. Mais quoique nous en soyons privez par notre propre fouillure volontaire, quoique nous ne la comprenions même pas, nous devons être certains & convaincus qu'elle ne cesse d'agir pour notre plus grand

grand bien à tous, mais nous n'en comprenons ni les moiens, ni les voies; parceque nous sommes aveugles & sourds interieurement. Et pourrions-nous cesser de l'être avant que de cesser d'être méchants, sans que le désordre n'augmente encore? Que ferions nous au ciel avec notre volonté rebelle, directement opposée à celle du Principe infini de la paix éternelle qui y regne? N'en ferions-nous pas précipités ainsi que le principe du mal? Parceque l'impur ne peut s'allier avec la pureté même. Notre confiance cependant dans les voies bienfaisantes de la Providence doit être d'autant plus grande, que nous voyons, selon moi, clairement que le mal n'est pas essentiel (*)
mais

(*) C'est à dire qu'il n'y a point d'essence mauvaise essentiellement, car tout est produit par le même & du même bon prin-

mais accidentel, parce qu'étant le contraire du bien, il l'est aussi de la vérité & par là il n'est que mensonge; & ce qui est mensonge est rien & néant. N'étant pas essentiel il ne peut être éternel & doit finir. Étant rien, il est nul & impuissant dans l'ordre vrai & le seroit à notre égard, si notre volonté n'y adhéroit librement. La Toute-puissance de l'être essentiellement bon se prouve à notre faible entendement par la création. Il n'y a que le bien & l'amour qui créent, tandis que le mal & la haine détruisent. Si le mal étoit essentiel & éternel son action auroit empêchée toute création; s'il étoit puissant, il l'auroit détruit. Tout prouve donc qu'il n'est rien, & qu'il n'existe qu'accidentellement par la dégradation de sa volonté; étant une creature

principe, unique createur de toutes les existences.

ture intelligente & libre, qui a fait un mauvais usage de sa liberté. Son être vrai est bon (*) comme tout ce qui est sorti de la main bienfaisante de l'auteur de tous les êtres, mais l'abus qu'il a fait de ses facultés l'a rendu mauvais, & principe du mal, qui n'existoit pas avant. Gardons nous de vouloir pénétrer par notre foible entendement les decrets de la Providence à son égard. Ces recherches seroient inutiles, abusives & dangereuses. Mais gardons nous aussi de croire que la sagesse suprême qui a éternellement tout prévu, manque de moyens pour ramener tout au bien, qui est l'être des êtres & l'unique principe de toutes les existences. Prosternons-nous, cherissons, & adorons ses decrets. Soumettons nous avec

(*) c. a. d. l'essence, dont il est fait est bonne puis qu'elle est vraie & sortie de la main de la vérité.

avec une entière confiance à sa Providence. Elle fait tout, elle peut tout & ne veut que le bien, tandis que nous ne savons, ni ne pouvons rien & ne voulons que le mal, quand notre volonté n'est pas parfaitement soumise à la sienne. Que sa Volonté donc soit faite sur tout & à toute éternité. C'est mon seul vœu & ma seule prière. Dieu m'y soutienne à tout jamais, ainsi que tous ses Enfants.

On peut comparer la providence aux effets de la lumière matérielle qui n'a qu'à se retirer de quelque part pour que les tenebres y regnent; dans la même mesure & autant que la lumière en est retirée. C'est de même que tout mal agit sur nous en tant & dans la même mesure que le bien de Dieu se retire. Dieu donc ne punit personne, il n'a qu'à retirer son soutien & nous abandonner à nous mêmes, & alors nous sommes soumis
au

au mal proportionnellement à son abandon, parce que par nous mêmes, nous ne sommes que néant & mal, vendu au mal & liés au mal. Dieu nous abandonne ainsi plus ou moins selon nos besoins, pour nous faire sentir nos depravations ainsi que notre impuissance, & pour nous faire recourir à lui par notre volonté libre; parceque c'est le seul moyen de corriger nos cœurs, comme de purifier & de revivifier nos âmes.

JUSTICE.

Il y a une justice DIVINE. Insensé, qui n'y croit pas, & qui croit pouvoir l'éviter en se flattant par les illusions de son imagination. Oui, insensé, & je le dis pour moi même. Sans justice il n'y auroit point de vérité, & sans vérité il n'y auroit rien. Cette justice est parfaite & par conséquent infinie, ainsi que toutes les vertus du grand-Etre. Tant que le mal durera, cette justice s'exercera; car elle ne s'est manifestée & ne s'exerce que pour aneantir le mal. Un exemple de notre justice terrestre nous en fera voir la nécessité & l'objet ou le but. Un souverain doit punir un malfaiteur pour qu'il ne fasse plus le mal & pour que son impunité n'enhardisse les autres à suivre son exemple. Ces raisons ne sont elles pas sans réplique, autant pour l'extirpation du mal que pour le

le bien-être de la société? Il doit en un mot séparer le mal du bien, pour que le bien n'en soit inveteré & pour que son peuple par là vive dans le bonheur & dans la paix. La loi fait cette séparation par ce qu'elle manifeste la justice, & sans justice, il n'y auroit point de loi. Arrêtons-nous & examinons. Notre loi est extérieure ici bas, ainsi que notre justice, & ainsi que nos crimes, parce que nous ne voyons que l'extérieur. Mais la Justice intérieure & supérieure doit voir les crimes intérieurs, & doit séparer ce mal intérieur du bien intérieur, pour le bonheur & la paix de son bon peuple intérieur. Un souverain juste doit mesurer la punition aux délits, à plus forte raison, la parfaite Justice fait de même & le dit nommément dans son Evangile, Math. Ch. 18. v. 34. 35. Un bon souverain punit à regret & pour ainsi dire contre sa volonté radi-

radicale , simplement par nécessité & par amour pour le bonheur & la paix de son bon peuple , dans le quel il voit ses enfants. Et quand un prevaricateur reconnoit sa faute , marque un repentir sincère , & fait voir un vrai desir de n'y plus retomber & de reparer le mal qu'il a fait par le bien qu'il veut faire , alors le bon souverain lui pardonne & le retablit , charmé d'avoir trouvé un moyen d'allier sa clemence avec sa justice , & d'avoir acquis un bon sujet de plus. De même le Roi des Rois, JESUS CHRIST qui est la véritable , parfaite Justice & parfaite miséricorde par essence , Homme-Dieu & vrai Dieu , & l'Amour même , reçoit avec une bonté infinie la sincère penitence du pecheur criminel , le guide par sa sage providence dans la voye étroite de la purification , & le retablit enfin dans sa grace , s'il persevere à le suivre , en alliant sa miséricorde avec sa

sa justice par les trefors infinis de sa Sagesse suprême, qui sçait tirer le bien du mal même. O mon Dieu & sauveur! o mon unique refuge! ce n'est que Vous, ce n'est que Vous seul, qui êtes & qui devez être notre unique espoir à tous. Recevez nous. Conduisez nous. Punissez nous pour nous purifier, sachant mieux que nous mêmes ce qu'il nous faut, & agissez avec nous tous, par tout, en tout & en toute occasion selon Votre sainte Volonté, qui ne veut que le salut de toutes vos creatures. Les souffrances que Vous nous imposez, ne sont que des remedes à nos maux. Plus le mal est extreme & plus le remede doit l'être. Votre Justice en connoit la mesure & la remplit. Votre Sagesse en retire le bien purifié & séparé du mal, ainsi que l'or pur est séparé de tout alliage étranger, & votre misericorde s'unit à cet ouvrage de votre propre main,

B

par

par les rayons sacrés de la chaleur divine, qui n'est que l'amour même dans son principe & dans ses effets, dans son centre, comme dans sa circonférence. De sorte que votre Justice même, quelque terrible qu'elle soit pour vos creatures égarées, corrompues & impures, n'est cependant que sagesse, que vérité, qu'amour & que miséricorde. Encor une fois : conduisez nous selon votre sainte Volonté, que nous devons respecter & cherir, par tout, en tout & toujours, & détruisez en nous tout ce qui y est contraire, qui vient de notre propre volonté corrompue, seule cause première & continuelle de tous nos maux.

DE

DE LA JALOUSIE DE DIEU.

Quand on dit dans la Ste. Ecriture, que nous avons un Dieu jaloux, il ne faut pas entendre ce mot dans la même acception qu'il a parmi les hommes. Dieu est jaloux du vrai bonheur de ses creatures intelligentes, par ce qu'il n'y en a pas d'autre pour elles que leur union libre avec Lui, qui est la source, le principe & l'essence de tout veritable bien. C'est donc pour leur bien, & non pour le sien qu'il les attire & les ramene à lui. Ce n'est point par un sentiment de privation ou de perte qu'il est un Dieu Jaloux: on lui suppose-
roit par là des besoins, ainsi que des envies de conserver ses possessions avec les moyens de les perdre, ou le desir d'en aquérir de nouvelles; ce qui ne peut être parcequ'il n'a besoin de rien; il se suffit parfaitement à lui même; il ne peut avoir

B 2

aucune

aucune privation, ni faire aucune perte, puis que tous les êtres quelconques n'existent qu'en Lui, par Lui, de Lui & par conséquent sont tous à lui. Sa Jalousie donc n'est qu'un desir de notre véritable bien, un desir de sa bonté infinie pour ramener notre être vrai au principe dont il est descendu, qui seul peut le rendre vraiment heureux; parcequ'il est le seul vrai bien par essence. Mais comme le vrai bien est inseparable de la parfaite innocence & pureté, tout ce qui y est contraire doit être détruit dans l'homme avant qu'il puisse y être uni. C'est cette destruction du mal & du vice en nous, operée par les moyens de la SAGESSE SUPREME, qui cause toutes nos souffrances d'ici bas. Cependant n'ayant pas d'autre route pour arriver au vrai bien, c'est par bonté & misericorde que Dieu nous y mene & nous y lave de nos souillures, à fin de nous faire
faire

faire parvenir au seul & unique vrai bien, qui est Lui même, en nous rendant aussi purs & aussi innocents que cela est nécessaire pour pouvoir en jouir. Il n'y a donc en Dieu que Sageffe, Bonté, Misericorde & Amour fans aucune autre Jalouffe, que celle de nous rendre parfaitement heureux. Tel est mon sentiment sur ce point. Je desire en ceci, comme en tout, d'être éclairé par la lumière supérieure, feule vraie, feule bonne, & feule fage.

DES PUNITIONS DE DIEU.

Dieu étant le bien par essence & le principe de tout bien, ainsi que l'amour même, la colere ne peut exister en lui dans l'acception vulgaire de ce mot, & ses punitions, étant punitions pour nous qui souffrons, n'ont que des motifs bienfaisants de la part de Dieu. Cependant l'homme impur n'en souffrira pas moins selon ses œuvres & à proportion de leur impureté. Mais doit-on conter ces souffrances pour punitions quand on souffre pour être purifié & par conséquent pour être ramené au bien? Un chirurgien habile ne coupe-t-il pas, avec de grandes souffrances pour le malade, un membre gangrené pour le guerir? Ce qu'il ne fait sûrement pas par punition, quoique le malade est puni par les souffrances qu'il a dut supporter. C'est donc par bonté & miséricorde divine que
l'hom-

l'homme fera obligé de souffrir, & qu'il souffre pour être purifié & élevé à son plus grand bien, qui exige une pureté parfaite. Notre Sauveur nous a tous sauvés. Son œuvre ne peut pas être imparfaite ni partielle. Etant infini & remplissant tout, il ne peut avoir agi que pour tous & pour tout. Tous nos pechez nous sont pardonnés en lui & par lui. La Divinité même a payé pour nous toutes nos dettes. L'Innocence & la pureté s'est sacrifiée pour nous retirer de l'esclavage éternel du mal. Mais quoique tous nos pechez nous sont parfaitement pardonnés par cet acte de bienfaisance divine, qui a satisfait pleinement à la Justice & à la Verité: cela n'empêche pas que l'homme souillé, dont le cœur se ferme à ce bienfait divin ne doive être purifié pour entrer dans la région qui ne peut admettre aucune souillure ni impureté. Dieu n'étant qu'amour & bonté, par

là même doit désirer le plus grand bien de toutes ses creatures, selon les facultés diverses qu'il leur a accordé. Il doit même désirer de les réunir tout à fait à Lui, selon la même mesure; parceque c'est en cela que consiste le caractère propre & distinctif de l'amour parfait. Mais pour atteindre à ce but désiré par la bonté suprême, il faut être pur comme l'est le parfait amour. Il faut donc être purifié, parceque nous sommes tous souillés. Et on ne peut être purifié, sans que l'impureté, dont nous sommes pénétrés ne nous soit arrachée; ce qui ne peut s'opérer sans souffrances proportionnelles à nos souillures. Dieu donc ne nous punit pas, mais nous nous punissons nous mêmes, parceque nous nous souillons volontairement, & que chaque faute, vice, ou péché, porte sa punition avec soi & en soi: Comme nous le voyons même corporellement & spirituellement

lement ici bas. Et Dieu au contraire nous retire de nos abominations pour nous réunir à lui. Mais il ne peut le faire qu'en nous purifiant, & par conséquent en nous faisant souffrir; parceque l'impur ne peut s'unir avec le pur, lui étant tout à fait contraire.

Prosternons nous donc devant les décrets de l'Eternel. Il est toujours Bon! il est toujours juste! il est la Sagesse même! il agit toujours pour notre véritable & plus grand bien! Mais nous ne le voyons, ni ne le comprenons, parceque les yeux de notre Intelligence sont obscurcis par nos souillures.

L'Écriture dit que Dieu est un feu devorant. Mais que devore-t-il? Il est le feu de l'amour, & il devore la haine. Il est la pureté & il devore l'impureté. Il est la vérité, & il devore le mensonge. En un mot il est le bien & il devore le mal. Quelle en est la raison? On la trouve dans la bonté & la miséricorde divine. Le bien est la vie, & le mal est la mort. L'Être suprême & bien-faisant veut tout arracher à la mort & tout réunir à la vie, & par conséquent au véritable bien. L'iniquité, la haine, le mensonge & la mort étant dévorés, nous existerons dans l'innocence, l'amour, la vérité & la vie. Quelles sont nos peines passagères vis-à-vis de ces biens éternels, qui nous attendent! Prosternons nous devant les décrets de la Sagesse. Elle saura àchever son ouvrage en tirant le bien du mal même, & l'amour divin sera toujours son guide. Celui
seul,

feul, qui s'opposera aux moyens qu'elle emploie, se punira par là lui même, & restera sous sa propre punition tant qu'il lui sera opposé; parce qu'on ne peut qu'être insensé & dans la demence quand on est opposé à la Sageffe, ce qui est déjà, sans les suites funestes qui en resultent, un terrible tourment; comme tout mal en est un, de même que tout tourment est un mal; & tout mal, comme il a été dit, devant être dévoré, c'est à dire, entièrement détruit & anéanti par le bien, il s'en suit que celui qui s'allie & s'unit au mal, doit subir cette operation douloureuse, mais salutaire, dans toute sa mesure proportionnelle à la qualité & quantité du mal qu'il aura introduit en lui.

DE L'ABANDON EN DIEU.

Les simples lumières de l'intelligence nous font voir; que la manière la plus vraie & la plus parfaite d'aimer & d'honorer quelqu'un, est de lui donner une confiance plènière, sans réserve & partage. Avec une confiance pareille, on croit sans le moindre doute & sans aucune réflexion tout ce que cet être nous dit, & on fait tout ce qu'il ordonne. C'est à dire qu'on suit exactement sa volonté n'en ayant point de propre. Intimement persuadé, tant que cette confiance dure, qu'il ne peut vouloir que notre bien & qu'il n'agit qu'en conséquence. Voilà comme je conçois l'Abandon en Dieu, qui est la même chose que la foi la plus épurée sans borne quelconque. Ou plutôt c'est la foi, l'espérance & l'amour, unies ensemble; & l'effet de cet ensemble est ce qui se nomme l'Abandon en Dieu.

Dieu. Les qualitez dessus ennoncées me paraissent devoir montrer clairement en quoi consiste cet Abandon. Si elles manquent, l'Abandon n'y est pas; si elles sont imparfaites, l'Abandon n'est pas parfait non plus. Car qui doute n'a plus de croiance ou de foi entière, & qui reflechit pour choisir ce qui lui semblera preferable & suivre sa propre volonté, n'a plus de confiance pleniére. Par consequent l'effect qui resulte de l'Abandon, est proportionné aux gradations de la confiance ou de l'Abandon même. Ce même Abandon ne renfermeroit-il pas la loi primitive & ne seroit-ce pas ce qui nous est dit par l'arbre de la science du bien & du mal? L'homme ne devoit pas toucher à son fruit & devoit rester pour son propre vrai bonheur dans la confiance pleniére ou l'Abandon parfait à la Volonté de Dieu, qui est lui même l'arbre de Vie; parceque Dieu

B 7

étant

étant le bien & la sagesse par essence, qui ne suit parfaitement sa volonté s'éloigne de l'un & de l'autre; comme en s'éloignant de la lumière on se trouve dans les tenebres. Mais l'homme a mangé de ce fruit défendu & a manqué à la confiance plénier qu'il devoit à son Dieu, en voulant réfléchir sur son état & choisir par lui même. De là est venu la doute qui a produit le flottement des idées, ainsi que leur désordre & l'amour de soi même, ou l'Egoïsme. Le désordre des idées a engendré celui des sens, comme celui-ci a causé celui des actions, (c. a. d. la consommation & la manifestation du crime), & l'Egoïsme a tout attiré à lui, devenant le but de toutes nos pensées, volontés & actions. De là est provenu ce choc des choses contraires, qui se croisent & qui causent nos peines actuelles. L'homme a tout renversé en voulant choisir & agir par

par lui même, de même qu'il fait encor. Il a manqué à l'Harmonie generale & a introduit la Discordance & le désordre dans son être, ainsi que dans *l'Element* où il devoit exister, puis que celui-ci doit lui être analogue, ou il ne pouroit y exister. Il a rompu la proportion, qui le lioit à son principe & aux choses pures, qui en émanent; il s'est précipité dans tous ses maux par son manque de confiance. S'il veut en sortir, s'il veut être admis à l'Harmonie generale, s'il veut que sa proportion soit retablie avec son principe, il doit detruire en soi tout ce qui l'éloigne de la confiance pleniere, qu'il doit à son Dieu. Il doit en un mot s'abandonner entiere-ment & parfaitement à LUI, ne desirant que ce qu'il desire, recevant de sa main avec reconnoissance tous les moyens, dont sa providence se fert pour le purifier, se soumettant humble-

blement à ses decrets & exécutant avec zele tous les ordres qu'il lui donne. Alors se trouvant dans sa loi primitive & n'étant conduit que par la Sageffe, la verité & la bonté même, il ne peut manquer de jouir de tous les biens que l'Etre des êtres desire de lui accorder.

Mais comment parvenir à cet état d'Abandon? en s'abandonant à Dieu, en lui demandant de nous y conduire & perfectionner. Car tout bien ne vient que de Lui.

De

DE LA CHARITÉ.

La Charité embrasse & renferme la Bonté, la Misericorde & l'Amour. La douceur & la bienfaisance en sont aussi inseparables. Elle est exprimée par ce precepte de notre Seigneur, où il dit. „Aimez vos „ennemis, benissez ceux qui vous „maudissent, faites du bien à ceux „qui vous haïssent, & priez pour „ceux, qui vous persecutent, & qui „vous font quelque tort., C'est la première des vertus, & certainement la plus necessaire au bonheur de l'humanité. Heureux celui qui la pratique! C'est la foi & l'attachement aux prescriptions de l'Evangile qui nous rendent capables de la recevoir de la grace de notre sauveur. Ce n'est qu'un cœur disposé ainsi, qui peut s'ouvrir aux impressions de cette vertu celeste. Notre Redempteur, cette source intarissable de charité divine.

nous

nous l'offre à tous avec le desir de nous en voir pénétrés, mais il faut des cœurs préparés pour la goûter & s'en enflammer. Nous sommes si corrompus qu'il n'y a ordinairement que les grands malheurs, qui nous y conduisent; le bonheur au contraire nous gate & nous fait oublier tout devoir & toute bonté. Nous nous oublions nous mêmes dans notre orgueil & ne croyons plus être semblables aux autres hommes. De là viennent tous les maux, dont le genre humain est accablé, que le Seigneur dans sa Sagesse tourne au profit de la Vertu, en nous rendant meilleurs par nos propres souffrances. Heureux ceux, qui souffrent ici avec profit, comme heureux sont les malades, qui guérissent après une opération douloureuse, qui leur étoit nécessaire. Que l'humanité seroit heureuse, si tous ses membres étoient pénétrés de la charité. Tous les cœurs alors n'au-

n'auroient d'autres sentimens que celui de l'amour pour l'Auteur de tout bien, dont nous tenons notre existence; & celui d'une tendresse fraternelle pour tous nos semblables. C'est alors que Dieu avec tous les tresors de sa bonté habiteroit dans nos cœurs & que le Paradis seroit par tout, où nous serions. L'Humanité entiere alors seroit autre qu'elle n'est à present. Dieu nous y conduira tous par les tresors de sa misericorde infinie. Attendons avec respect & confiance les effects de sa sagesse supreme. Prosternons nous devant ses decrets. Soumettons nous de cœur & d'ame & abandonnons nous sans reserve quelconque à sa sainte Providence. Il saura sans faute nous mener au vrai bonheur. En attendant aimons le comme un Père tendre de tout notre pouvoir, & aimons nos semblables,
com-

comme nous mêmes. C'est par là,
que nous remplirons la seule &
unique loi de notre Seigneur, qui
veut nous sauver tous, & dont le
sang a coulé pour chacun de nous.

L'Eco-

L'Economie universelle du grand Etre, Createur de tous les Etres & necessaire à toutes les Existences, ne peut être connu de la creature, à moins qu'elle ne soit penetrée de la Lumière du Createur, & alors ce n'est plus elle, qui voit & connoit tout, mais la lumière divine, dont elle est penetrée. Cette lumière ne peut penetrer les Etres intelligens, & par consequent libres, que d'après la mesure de l'être, qui la reçoit, & chaque creature en a une propre.

Il a plu à notre Sauveur en s'unissant à notre nature dégradée, & en s'en revetissant, de decouvrir à quelques Elus (*) cette Economie generale touchant l'homme, parceque
c'est

(*) C'est à dire à ceux qui, en s'abandonnant avec une entière confiance à Dieu, sont devenus assez purs pour recevoir la Lumière selon le degré d'un chacun.

c'est cette partie, qui est nécessaire à l'homme, & qui doit le mener au suprême bien, s'il se laisse pénétrer par la sagesse divine. C'est d'après cette illumination, que les Elus ont écrit & parlé aux autres hommes, pour les instruire des vérités nécessaires à leur Salut. Mais ils n'ont touché que foiblement & pour ainsi dire en glissant, le point qui regarde les autres êtres corrompus, qui sont de même que nous dans la punition, & qui sont nos plus grands ennemis, comme ils le sont de tout bien & de la vérité même. Ils n'en ont parlé que pour nous prévenir, que ces êtres corrompus existent réellement, & pour nous engager à nous défendre de leurs attaques, sans nous découvrir la partie de l'Economie universelle, qui les regarde; comme apparemment inutile à notre salut, & peut-être dangereuse à connoître. La Vérité même, l'Homme-Dieu, notre unique refuge & Redem-

dempteur, guidé comme il l'étoit par sa miséricorde & bonté infinie, n'auroit pas manqué de nous instruire en detail de cette partie, si cette connoissance nous étoit utile. Mais il n'en parle aussi que, pour ainsi dire, en termes generaux. Obeissons à sa volonté sacrée, & n'allons pas au delà. Gardons nous seulement des attaques de ces êtres malfaisants, & reconnoissons, qu'ils existent réellement, comme l'écriture sainte nous le dit dans differents endroits.

Dés que nous ne pouvons douter que tout le materiel provient du spirituel, & qu'il n'en est que l'expression de même que l'enveloppe: Nous ne pouvons non plus ne pas convenir, que le mal materiel provient du mal spirituel. Quand ma main frappe quelqu'un, ce n'est pas elle qui frappe; elle n'est qu'un organe mort, dont se sert ma volonté, qui
veut

veut qu'elle frappe. Quand ma langue injurie, calomnie ou condamne quelqu'un, ce n'est pas elle, qui le fait; elle n'est que l'organe, par le quel s'expriment ma pensée & ma volonté; & ainsi du reste. Par conséquent le materiel n'agit que comme un être mort, par la vie ou le mouvement, que lui communique le spirituel. Concluons de là, que puis qu'il y a un mal physique, il y a aussi un mal moral ou spirituel, du quel provient l'existence du mal physique: comme provient toute semence visible, de la force, vertu, ou esprit invisible, qui est en elle, qui la fait germer & produire l'arbre avec toutes ses parties. Si cela est ainsi, comme il n'y a pas à en douter, tous les maux que nous ressentons de quelque sorte ou nature qu'ils soient, proviennent du mal spirituel, sans en excepter nos maladies; & on voit par là, combien l'Écriture sainte dit vrai
en

en parlant des possédez par les mauvais Esprits. C'est parceque nous nous arretons d'après notre absurde philosophie materielle, aux resultats & aux dernières causes, sans remonter plus haut, que nous ne le voyons plus. Mais quelqu'un qui remonteroit aux causes superieures verroit, que toutes les maladies generalement sont plus ou moins mediatement, des possessions du mauvais Esprit. Personne n'en est exempt par ses propres forces. Nous nous sommes tous amalgamez avec le mal, & il demeure en nous tous. La Ste. Ecriture a donc raison de nous parler ainsi pour nous instruire & pour nous porter à nous preserver de l'abime, dans le quel nous nous plongeons avec notre orgueilleuse ignorance. Si on demande, quel est donc le moyen de se preserver de ces maux? L'Ecriture nous l'apprend aussi. Vuidons nous du mal, & vivons du bien, car il se trouve

C en

en nous aussi, mais pour ainsi dire, comme étouffé & enveloppé par le mal, sans que nous lui donnions la moindre place pour se développer & paroître. Que chacun consulte son propre cœur, pour voir si cela est vrai. Il y trouvera le bien, s'il veut l'aimer, comme nous y trouvons le mal parce que nous l'aimons; d'où dérivent tous nos maux, ainsi que tous ceux de l'humanité entière, & on pourroit dire de tout l'Univers.

La

La Ste. Vierge doit être la plus pure de toutes les creatures, puisque le Verbe divin s'y est incarné, & que le saint Esprit l'a pénétré de toute sa lumière. Le sujet qui a pu recevoir en soi toute la plénitude de la pureté divine, doit y avoir été analogue par sa pureté. Elle est devenue l'organe, par le quel la Divinité s'est unie à l'humanité dégradée, elle est donc le moyen naturel, dont la Divinité s'est servie pour sauver l'humanité. Si elle a servie à cette operation bienfaisante dans le general, à plus forte raison y sert-elle encore dans le particulier. C'est la creature la plus rapprochée par sa pureté de la Pureté-principe, de l'Homme-Dieu, de l'humanité deifiée. C'est celle qui est la plus pénétrée de l'Esprit de Dieu. Nous lui devons des hommages & des respects. Elle a des sentiments maternels pour tous ceux qui vivent dans le bien, & de

là elle s'intéresse à leur vrai bonheur. Nous devons être vivement & respectueusement reconnoissant pour la tendresse, qu'elle porte à tous les malheureux mortels. Elle desire de nous voir sauvés & heureux. Ce desir est exaucé, si le sujet, qui en est l'objet peut servir de receptacle à la lumière suprême. Tous les Sts. Anges, tous les Saints, tous les Elus ont le même desir selon le degré de pureté d'un chacun; car chacun a le sien. Et notre respect ainsi que notre reconnoissance doivent s'y rapporter. Par eux mêmes, ils ne sont comme nous que néant, de même que toute creature l'est sans le soutien du Createur. C'est l'Esprit de Dieu, dont ils sont les organes & les receptacles, qui seul les sanctifie. Aussi c'est la Divinité seule dans la Ste. Trinité qui doit être adorée, & comme notre Seigneur Jesus-Christ est la plénitude & la manifestation plénière de

de la St^e. Trinité, nous lui portons
toutes nos adorations, & nous ne
faisons que respecter & aimer les
moyens, dont il se sert, comme
creatures sanctifiées par lui.

Comme la Venüe de Jesus-Christ sur la terre, & son union avec la nature de l'homme terrestre est le plus grand acte, à nous connu, de la Divinité, tant par lui même, que par le motif d'une bienfaisance universelle, qui en étoit le but: il me semble, qu'il a du permettre dans cet état où sa miséricorde l'a fait descendre, autant pour sa Justice, que pour la plus grande gloire de son Père celeste, ainsi que pour manifester plus sensiblement qu'il est la verité même, que la force tenebreuse emploie ses plus grandes puissances contre lui; & d'après cette idée, que je presente avec crainte, il me parait que Judas Ischàrioth étoit véritablement & essentiellement un fils de perdition, c. a. d. une manifestation de toutes les mauvaises puissances de l'Esprit pervers, pour l'opposer & pour combattre par lui la manifestation de toutes les puissances & vertus

tus reunies de la Divinité. J'y remarque encore qu'il a été disciple & serviteur de Jesus-Christ, comme le fut son père jadis du Père celeste de la Nature. J'y vois aussi qu'il a agi par trahison, ainsi que son père l'a fait contre le Père éternel de toutes les Existences ; & j'y vois enfin, qu'il s'en est puni lui même en s'etrangeant, comme son père a fait, en se precipitant dans l'abime des tenebres par sa volonté criminelle & absolument propre & libre. Judas a donc repeté parfaitement dans la region visible ce même tipe tenebreux. Ce qui me fait encore penser, que toutes les puissances du Demon ont été employeés contre notre Seigneur, c'est qu'il a bien voulu permettre au Prince des demons de le tenter, ainsi que cela est dit dans l'Evangile, peut-être pour lui faire voir & concevoir d'une manière plus positive & plus rapprochée autant son impuissance, que

C 4

fa

sa perdition. Tout est miséricorde dans celui, qui s'est donné soi même pour des Etres, qui se sont dégradés & corrompus, qui se sont séparés de Lui, & qui ont eu la demence, la bassesse & l'orgueil insensé de devenir ses Ennemis.

L'hom-

L'homme étant créé pour commander à la nature visible & obéir immédiatement à l'Être suprême, a du avoir des rapports ou, ce qui est la même chose, de l'analogie avec eux, ainsi qu'avec les puissances intermédiaires, en étant une lui-même. Ce qui fait qu'il est composé de corps, d'âme & d'esprit. Tout son être étoit glorifié ou transpercé par la Lumière suprême; ce qui le rendoit, dans cet état primitif l'image de Dieu, dont il étoit toujours pénétré. Le bien & la vertu paroissent seuls en lui & enveloppoient pour ainsi dire & transperçoient tout son être.

L'homme dans la chute a dû manquer dans ces trois parties, dont il est composé. Dans la première par son intelligence, en concevant une pensée coupable; dans la seconde par sa volonté, en y adhérant c'est

C 5

à

à dire par le cœur, ou le sentiment;
dans la troisième par la signalation
visible. Et comme c'est le comble
du crime, il a du y rester soumis,
ainsi que dominé par les forces des
choses visibles & en être enveloppé.

La

La nécessité de la Prière se démontre par là, que nous ne pouvons manquer de nous occuper souvent des choses, que nous aimons sincèrement. Or si nous aimons l'Être suprême, si nous sommes reconnoissants pour ses bontés sans nombre, si nous sentons que nous dépendons de lui, & voulons dépendre de ce bon Père, Principe de tout bien; nous ne pouvons manquer d'en être occupés & d'être pénétrés de tous ces sentiments, dont l'expression fait la Prière. D'ailleurs l'homme qui sent, que la creature n'est rien sans son Createur, qu'elle n'existe que de lui, & qu'elle ne peut rien être sans recourir au principe de son Existence, doit par ses vœux & ses hommages ouvrir, pour ainsi dire, les canaux de son Être intellectuel, pour recevoir les influences salutaires de la vie, & de la lumière divine, qui quoique circulant toujours autour de
C 6 lui,

lui, ne peuvent pénétrer en lui, si son cœur & sa volonté leur sont fermés; & ils ne peuvent s'ouvrir, que par la Prière & par ses épanchements.

Aucuné

Aucune regle ou clef humaine ne peut nous apprendre à voir d'une manière vivante la Divinité par tout & en tout. Il n'y a que la Divinité même, par ses rapports avec l'essence humaine dans la personne de notre Createur & Sauveur, qui puisse faire couler en nous cette conviction salutaire. Lui seul nous donne cette conviction intime; parceque lui seul peut vivifier notre sentiment, & que les verités de sentiment ne peuvent ni être enseignées ni s'apprendre: mais elles doivent être senties. L'homme avec toutes ses regles & ses methodes ne peut qu'enseigner, parceque l'enseignement exige des paroles ou signes phisiques, que le Tout-puissant employe par le moyen de l'homme pour l'enseignement. Mais faire sentir d'une manière vivante les verités apprises, appartient à l'effect de la seule misericorde de notre Seigneur, parceque comme Dieu-Homme il penetre dans

C 7

l'inte-

l'intérieur de notre essence par son
humanité éclairée de sa Divinité. Nous
ne devons donc pas oser nous me-
ler de ce que Lui seul peut & doit
faire.

Toi,

T*u*oi, que mon ame conçoit sans te con-
naitre,
Toi, dont elle émane, puis qu'elle pense;
Accorde à ses voeux, à son impatience
Le bonheur de sçavoir ce qu'elle doit être.

*

Retenuë, releguée dans une sombre prison,
Éloignée du flambeau qui devoit l'instruire,
Apprends lui Grand Dieu à ne pas se nuire.
Que ta bonté soutienne, éclaire sa raison!

*

Que ce corps perissable & fragile
Ne lui inspire plus que pitié & mépris;
Que sachant ce qu'il est, elle en connoisse
le prix,
Et contemple sa perte avec un oeil tranquile.

*

Eleve ses idées à son Essence suprême,
Qu'elle sache ce qu'elle est, & se respecte elle
même.
Fais lui concevoir, son Principe, sa naissance :
Detachée d'ici bas, quelle fut sa puissance!

*

Qu'elle

A' Ω

Tout étant sorti d'I, tout doit rentrer dans I.

Tout doit être animé d'I. I doit être en tout, & tout doit être en I.

Tout doit être accordé par I. Tout doit être connu par I. Tout doit être mesuré par I. Tout doit être pesé par I. Tout doit être combiné par I.

I est le commencement de tout.
I est la fin de tout.

Ne voyez que par I. Ne desirez qu'I: & votre cœur vera I.

Alors

Alors vous serez dans la parfaite
HARMONIE qui est I. Et par là dans
la plus grande félicité, c'est à dire
dans I, & intimement uni avec I;
pas autrement que par

UN.

Luc. ch. 10. v. 42.

REVELATIONS

FAITES AU

Fr. C...

*La Crèche & la Croix sont les
deux monnoyes, avec les quelles
on achette le Royaume de Dieu.*

I.

Un homme qui tachoit de devenir selon son pouvoir, un sujet fidel de son seigneur, fut séduit un jour, par son ancienne paillardie (la chair) infamée, deshonorée & chassée du séjour de délices, qui lui presenta une action de larcin, & le persuada, par ses mensonges malicieusement entortillés, que l'on pouvoit monter par un autre endroit dans la Cour de la joie & de la paix, pour se trouver & acquerrir un bien. Elle le persuada dis-je & lui en indiqua le chemin. Cet homme n'examina pas de qui vendoit cette voix, & l'esprit mu par elle s'en prit aux armes, & se mit en chemin. Sur ce chemin, par la Prière, & les autres exercices, qui se rapportent aux différen-

ferentes opérations spirituelles, & à la fin même par le murmure, il fit pencher & éxcita la Toute-puissance & l'Amour à justifier ses décrets devant cette indigne créature & à la convaincre de temerité & d'erreur. On lui permit de s'approcher d'une enceinte d'une vuë effrayante, par dessus laquelle, au moyen de quelques sauts ou vols bizarrement exécutés, il vit quelque chose qu'il ne connoissoit point lui même. — Mais ayant remarqué que ce qu'il apperçoit ne faisoit aucune impression (*) sur lui, & par là ne lui donnoit pas à connoitre ce que c'étoit, attribua tout

(*) Ainsi qu'un soleil peint sur un tableau, le quel quoique vous le voyez, mais ne participant pas à son influacion balsamique, vous ne pouvez pas dire ce qu'il est par sa vertu; & il paroît que là, on connoit les choses, non parcequ'elles paroissent être, mais parcequ'elles sont réellement.

tout cela à une illusion & une absurdité; & à peine commença-t-il à s'abaisser jusqu'à la base de cette enceinte, qu'il entendit tout à coup cette voix effroyablement haute: *Je suis la Porte!* il s'élança après cette voix extrêmement vite, & ayant achevé sa course ensemble avec l'écho de cette voix, il vit effectivement une certaine porte ou pour mieux dire, une fente fort basse, mais large, de façon, que tous les hommes de ce monde, auroient pu y passer à la fois, si leur grandeur ne les en empêchoit, & s'ils pouvoient se débarrasser de leur épaisseur spirituelle, & être pauvres d'esprit, afin de pouvoir s'élever jusques là. Toutes les choses regardoient cette porte de front, de manière qu'il paroît, que si quelqu'un y seroit entré, elles auroient commencé à se couler dans lui d'une manière sensible, & il les auroit comprises, non comme celui qui les
avait

avoit vu de côté, d'une façon non permise, mais il les auroit comprises & connues par leur esprit & leur odeur. Cependant cet homme s'approcha de cette porte. Mais hélas! il se tenoit devant elle de même, qu'un géant devant la porte des Liliptiens, & dans le tems qu'il ne savoit pas, & pensoit à ce qu'il avoit à faire de sa taille, & comment passer par là, il vit audessus de sa tête une aile qui se faisoit voir par dessus l'enceinte, sur la quelle étoit représentée en tableau toute la procédure de la vie de la croix de *Jesus*, & le dernier étoit le tableau de sa crucifixion. Dès qu'il eut remarqué toutes ces apparitions, il entendit derechef une voix qui disoit: *c'est de la Crèche qu'est frayé le chemin jusqu'ici!* Et alors s'ouvrit en lui une conception non figurée, mais quelqu'autre de tout cela, par la quelle il fit un retour sur soi même &

& ayant remarqué son erreur & son sacrilège, apperçut à la fin aussi, combien équitables étoient les jugements de Dieu, qui ne nous laissoient point approcher n'étants point préparé, du séjour, où nous, étant éclairé dans notre état de corruption par l'illumination de ce séjour, nous serions devenus à l'instant comme satan, & serions peris pour l'éternité; il devint plus circonspect, & apprit, que la croix seule, étoit de tous les chemins le plus sur; & que la vie de *Jesus*, qui n'est aussi autre chose, qu'une croix, est la porte de ce sanctuaire. Son humilité & son extrême abnégation de soi même, sont réellement une fente basse & très utile, pour notre orgueil & notre amour propre, que l'on ne peut abaisser par un autre chemin, que celui qui est pratiqué de la crèche dans le saint des saints.

D

II.

II.

GRAND DIEU! INSTRUISEZ MOI
VOUS MEME, ET ENSEIGNEZ MOI,
COMMENT DOIS-JE PARLER DE
VOTRE ILLUMINATION, ET DON-
NEZ MOI D'ABONDER EN
JUSTICE.

Il est impossible de compter, de
connoître & d'exprimer combien
il y a de demeures des saints. Elles
comprenent une étendue immense, &
forment comme des lignes élevées
les unes au dessus des autres; & cela,
comme par nuances. Ce n'est que
de leur centre, qui est le royaume
de la lumière d'amour, & vers le
quel elles sont tournées, d'où elles
sont animées, devant le quel elles
sont à découvert & à nud, qu'on
peut les voir véritablement & sans
fausseté, qu'on peut parler de la beau-
té de leur figure, & dire dans un

tran-

transport non illusoire: *combien merveilleuses sont tes œuvres Seigneur!* & celui qui les honore, c'est à dire celui qui les a vu dans ta lumière, & qui a pénétré leur éclat & leur beauté, trouve la seule joie. D'ailleurs & outre cela, on peut les voir aussi périphériquement, comme de côté ou en glissant dessus, & dans une beauté merveilleuse. On peut en avoir une certaine connoissance corrompue, ou pour ainsi dire défigurée, contraire, à la connoissance centrale. On peut les décrire, & assurer de les avoir vu, ce qui ne sera pas faux: car de cette manière les voit aussi Satan, & c'est de cette connoissance NB periferielle, qu'il s'est fait une sagesse (science) à foi & une lumière particulière, par les quelles (sagesse) science (& lumière) il peut même nous découvrir à nous (Dieu nous en préserve) les plus grands mystères dans la Nature, la sainte Ecriture, & même

les mystères concernant Dieu, le Christ & la sainte Trinité. Quoiqu'il ne puisse pas le faire de la même manière, comme tout cela se trouve dans la Révélation de la lumière-d'amour, mais comme il les voit, de son propre point de vue. C'est de cette haute & finement fausse lumière & sagesse que doivent naître les faux prophètes, les faux apôtres, les faux interprètes de Christ & même les martyrs & les Thaumaturges, & composer l'église antichrétienne. Plusieurs en seront séduits, & seront comme enchantés par la Doctrine & la Révélation de plusieurs mystères, par quoi ils s'éloigneront du véritable pauvre, né dans la crèche, craché, tourmenté, crucifié, & mort sur la croix, c'est à dire du vrai Christ (à ces mots parut l'aile avec la représentation de toute la passion & de la mort de Christ) & de son Eglise, & s'attacheront à un autre Christ, une autre

autre église, & d'autres écritures, les
quelles, quoiqu'elles seront remplies
de la sainte écriture, de la plus sub-
tile doctrine & interpretation de la
Trinité, de Christ & de son Eglise,
mais malgré cela, elles seront fausses,
& écrites hélas! par l'esprit de satan
même. — Ces antiprophetes & antia-
potres seront cependant d'entre (*)
les vrais enfants de l'Eglise de Christ,
& même de ceux qui sont appelés
au royaume de la lumière-d'amour
pour être oints. Ils seront trop zé-
lés, pour leur illumination contem-
plative & plus que pour le succès réel
dans la croix de Jesus. Dans cet
état, ils passeront à travers plusieurs
habitations de saints, & verront,
ce que l'œil n'a point vu, & ce que
l'oreille n'a point ouïe, mais avec
tout cela *pas, ce qui n'est point*
D 3 *entré*

(*) NB. *Déchus*, comme on le verra par
la suite.

entré dans le cœur de l'homme: parce que cette connoissance est centrale, & qu'ils verront encore tout cela non du centre de la lumière-d'amour (la quelle connoissance NB: ne consiste point dans la vue & l'ouïe, mais dans la vertu) mais periferiellement & en passant. C'est là que se découvrira en eux l'immaturité de la croix c'est à dire l'ipsaité, qui n'a pas été bien mortifiée (tuée) & n'ayant pas été désséchée sur la croix de l'abnegation de foi même, dans tous ses atomes de vie, jusqu'aux plus petits, elle revivra, & s'arretant dans soi même, elle entrainera dans son centre l'amour, qui jusqu'alors avoit été dirigé dans le centre de la lumière-d'amour. L'ipsaité reste d'abord, pendant quelque tems comme hors d'elle même, après cela elle commence à se mouvoir soi même: De ce mouvement de l'ipsaité, proviendra dans eux une sphère, d'une certaine illumi-

illumination periferielle, la quelle augmente ou diminue dans eux, à mesure, d'une forte ou foible irritation, ou pour ainsi dire, d'un frottement de leur partie intelligeante par une lumière créaturale de côté, ou de leur beauté de construction extérieure. *Grand Dieu! vous voyez vous même, que mon esprit vigilant par votre force, a une chair impuissante, & que ni sa langue, ni sa main ne peuvent représenter pas même la centième partie, de ce que vous m'avez fait voir; mais accomplissez toujours votre force, dans la foiblesse de votre indigne serviteur, pour la Gloire de votre nom, & la conservation de votre peuple, des filets diaboliques. Et comme l'ipsaité humaine est une greffe, entée sur l'arbre de l'ipsaité du premier ennemi de Dieu (Lucifer) cela fait, que dès qu'elle pousse un jet dans eux, ou comme il a été dit qu'elle*

3 110 D 4 renaît,

venait, dès le même instant elle se nourrit de lui, croit en lui, s'étend & apporte plusieurs fruits de l'esprit ennemi, de l'esprit de séduction, des quels fruits plusieurs ont à se nourrir & à devenir (comme qui diroit) spirituellement spirals ou spirituellement frisés, c'est à dire qu'ils perdront en tout la simplicité & l'humilité, & par cette spirauté, ou frisure ils ne parviendront plus après, dans la véritable, simple, basse, méprisée par le monde & folle porte du royaume de Dieu. NB. J'ai vu cette entortillure, frisure dans l'esprit, très visiblement & j'ai entendu ces paroles (après un certain redressement ou développement de moi même.) „*Que les Enfans soient vos meilleurs livres:* Et il est étonnant que cela se fasse d'une façon, si subtilement spirituelle, que ceux qui portent de pareils fruits, ne savent aucunement de quel esprit ils sont, & même abjurent

jurent le diable, sont extremement pour les bonnes œuvres, vont à l'église, prient Dieu, participent aux saints sacrements, lisent la sainte écriture, écrivent & parlent de hauts mysteres & de leur illumination, & cependant tout cela ne sont pas des œuvres de l'esprit de Dieu, les quelles sont seules vraies & agréables à Dieu & qui se font uniquement, dans ceux qui se sont abandonnés & qui n'ont plus d'ipsaité en rien, en un mot dans les enfans de Dieu, qui n'ont rien, ni dans le terrestre, ni dans le celèste. — C'est au moyen de cette greffe, que satan a fait, fait encore & fera le sînge dans les œuvres de Dieu, les quelles Dieu a fait, qu'il fait & qu'il fera pour le salut & la redemption du genre humain. Et c'est pour cela, qu'il n'y a ni culte, ni prière, ni dévotion, ni jeûne, ni prodiguation du bien aux pauvres, ni prophetie, ni foi, ni con-

D 5 noif-

noissance des plus hauts mystères, il n'y a pas même de Martyr, tant corporel, que spirituel, où l'homme ne soit en tout cela trompé par ce singe, si son ipsaïté n'est pas entièrement tuée à l'exemple de Jesus, & même désséchée sur la croix, car *c'est de la crèche qu'est pratiqué le chemin dans le saint des saints, & c'est là, le seul & dernier état, c'est à dire l'humilité & l'abnegation de soi même, dans le quel & par le quel, s'elevent sans danger, sur les ailes de la foi & de l'amour le peu d'élus, du grand nombre des appelés, jusqu'au centre de la lumière-d'amour, où il leur est ajouté, decouvert & donné tout le reste, ainsi que cela est, & où ils sont oints pour les véritables œuvres de Dieu (pour le service de Dieu) comme pour la predication de la parole de Dieu & des Mystères du royaume celeste, pour l'enseignement (ou l'in-*

l'instruction) dans la parole de Dieu, & pour la conserver & l'épurer de l'ivroye du diable, qu'il seme & semera par ses prophetes & les apotres, ainsi que pour la conservation de son peuple. En un mot, où ils sont oints pour être Pretres & Roys. — Enfin il est dit, que le centre se trouve aussi dans la parole de Dieu. Celui qui la lit pour elle (parcequ'elle est la parole de Dieu) celui qui l'aime pour elle (parcequ'elle est une émanation du centre de l'amour, & le centre de l'amour même qui appelle, qui chérit & qui sauve le genre humain) & celui qui se purifie & s'éclairc par elle pour elle (parceque les ténèbres n'ont rien de commun avec la lumière) celui là seul peut atteindre uniquement son centre, & y appercevoir le merveilleux, le beau, & l'inéprimablement abondant en amour & le doux de Dieu. En un mot, celui qui lit, ou qui

chemine vers son centre de lumière de vie, perdu par l'homme à la chute du premier pecheur, entièrement & tout chastement sans ipsaïté, celui la seul parviendra jusques à lui (Dieu); il comprendra les mystères du royaume de Dieu, & le trouvera ensemble, avec l'addition de tout le reste. Quand à celui qui n'étant pas parvenu à cause de son ipsaïté jusques à la lumière centrale dans la quelle seule l'on peut voir sans fausseté toute la sagesse & le merveilleux de la parole de Dieu, commencera à penetrer dans la profondeur des mystères par la seule partie intelligente qui précède la pureté, (dont il y a eu & il y a encore beaucoup de funestes & tristes exemples): Un tel ne pourra pas les penetrer véritablement & centralement, mais ne les penetrera que périeriellement, & non comme elles sont, mais comme il les voit du propre foyer de sa conception

ception chaotique. C'est de là que leurs écrits sont faux, & n'appartiennent pas aux vrais écrits de l'Eglise de Christ, & c'est de toute cette ivroye, malicieusement semée par l'ennemi de Dieu (Lucifer) au moyen de l'ipsaité de ses serviteurs, qui le fervent & édifient son église, que doivent épurer & déffendre la parole de Dieu & l'Eglise de Christ ceux qui sont oints pour être Pretres & Roys.

Grand Dieu! Instruisez vous même le Lecteur, & donnez lui d'apercevoir cette vérité non comme je la fait voir; mais comme vous me l'avez montrée.

III. Souviens-toi, & ne t'applique à rien tant, qu'à être entièrement sans *le moi*, dans ton esprit, ton ame & ton corps. Après cela, souviens-toi, que la *crèche* & la *croix*, sont les deux monnoyes, avec lesquelles on achette le royaume de Dieu. NB. On a besoin encore d'une vigilance extrême, afin que l'image de Christ soit empreinte sur ces monnoyes: car j'ai vu & je ne mens point, que plusieurs ont été & seront rejettes avec ces fausses monnoyes, sur lesquelles étoit empreinte leur propre image & non celle de Christ; & les quels avoient eu beaucoup de vie de la croix durant leur vie, & les œuvres d'humilité, avoient été à ce qui paroïssoit toujours leurs œuvres. C'est pourquoi il nous faut dire souvent avec ardeur & larmes: Seigneur donnez nous

nous de voir la lumière dans votre lumière! Et cela afin, qu'il nous donne une sânté de corps, une pureté d'ame, & une humilité d'esprit. Que celui qui ne possède pas ces trois dons, ne prenne point la plume, pour décrire les choses spirituelles, quand même elles lui auroient été montrées quelques fois. C'est par là que Swedenborg a dit des erreurs: & pourquoi est-ce que les écrits d'un certain auteur..... sentent tant l'hommacité dans plusieurs endroits? Assurement parcequ'il n'a pas été affermi dans ces trois dons, sur les quels seuls l'esprit de Dieu repose, & nous fait intérieurement semblables à ces animaux abondants en yeux & tout-faces, qui ont été montrés figurements au serviteur de Dieu Ezechiel.

IV.

IV.

Souviens toi toujours de la Noce Evangelique. Trois états de l'Ame d'une grande importance y sont figurés: 1) L'Appel ou l'invitation. 2) L'Ornèment. 3) La Celebration. L'Inversion a aussi trois degrés. Le premier est l'appel, lorsque l'ame commence à s'examiner par la vertu de Dieu-Esprit qui opere en elle, & concevant de l'aversion pour soi commence à prier, & à desirer sa purification. Ce degré amene une telle ame au second degré. Le second degré s'appelle l'actif, & selon l'Evangile le degré d'ornement (de parure): ici l'ame doit changer sa prière vocale, en prière active & le desir en l'œuvre même; & lorsque l'ame s'ornera (se parera) dans ce plus haut & grand degré, c'est à dire qu'elle se transformera dans la vraie image de Christ, & après l'epreuve que
Dieu

Dieu employera pour elle paroitra
reellement transformée (transmutée,
transubstantiée) non devant soi, mais
devant Dieu, & selon l'Evangile qu'elle
se trouvera habillée de la robe nu-
ptiale: alors n'ayant plus besoin ni
de prier ni de penser aux vertus,
pas même de se faire des efforts,
pour toute bonne œuvre, ou de s'oc-
cuper de soi, car une telle ame les
transforme non seulement en ses œu-
vres, pensées, desirs & paroles, mais
même dans sa respiration, dans sa na-
ture: elle passe au dernier & le plus
élevé degré de l'inversion, & selon
l'Evangile de célébration, où sans au-
cun effort & aucune habitude, dans
l'inaction (la privation de la parole)
(l'immobilité) mais par l'attraction de
Dieu même, l'ame se coule en lui
avec une facilité inconcevable & une
extase ravissante; elle s'unit à lui &
célèbre en lui d'une manière qui est
audeffus des sens & de la concep-
tion.

tion. Plusieurs âmes s'appliquent à cette importante & mystérieuse inversion d'une manière violente & étudiée, ne s'étant pas perfectonnées & n'ayant pas été réellement dans le second degré. Elles ne font que dissiper le tems, en se faisant une science de cela, & s'empêchent à elles mêmes d'avoir soin de l'Habit Nuptial, c'est à dire, de la Menfuetude, de l'Amour, de la Patience, & de la profonde Abnegation chrétienne. Quoiqu'il leur soit donné quelques fois du succès, mais seulement afin de subir le sort de celui qu'on a chassé des Noces.

A vous soit Gloire, Jesus! qui avez fait voir cela, par votre Grâce Amen, Amen, Amen!

Fin des Opuscules.

ADDITIONS.

Si le Fils vous affranchi, vous ferez véritablement libres (francs).

Jean, ch. 8. v. 36.

QUELQUES AVIS HISTORIQUES
SUR LES F. M.

Personne de ceux, qui croient en Dieu & en sa sainte Parole n'aura aucun doute de ce qu'Adam, notre père commun n'ait reçu immédiatement de Dieu la plus haute sagesse & la connoissance de Dieu, de la Nature & de toutes les choses créées. L'Écriture sainte, qui est pour lui un témoignage non mensonger, le persuadera de tout cela, comme aussi de ce qu'Adam, d'après sa parfaite connoissance de toute la Nature & de tous les êtres, fut donner à chaque créature un tel nom, qui tenoit parfaitement avec toutes leurs qualités extérieures & intérieures. Et quoi qu'après la funeste chute, cette connoissance se soit beaucoup affoiblie, Dieu

Dieu cependant se servit des saints Anges pour la renouveler en lui, à fin qu'elle ne puisse se détruire entièrement. Ce sont ces esprits bien-faisants qui furent ses curateurs, ainsi qu'un certain fameux écrivain les appelle avec beaucoup de raison (*). Il n'est pas moins digne de foi, que ce Patriarche n'ayt enseigné à ses enfants ces hautes connoissances, reçues de Dieu, perduës pour la plupart par la chute, & enseignées de nouveau par ces esprits purs. On connoit les colonnes de Sethos, sur les quelles il a représenté les sciences, qu'il avoit apprît de son Père. L'Historien Joseph (***) raconte, qu'il a vu encor une de ces collones. Et cela n'est point aussi incertain que le pensent quelques sçavants, qui s'imaginent

(*) Philaleth: dans son antiquité de la Magie.

(***) Lib 1. antiq. Judaicar.

ginent que les lettres n'étoient pas encor inventées dans ce tems là, ce qui est une pure fausseté, ainsi que le prouvent des hommes très sçavants, les quels attribuent cet art & son invention à Adam même (*). Enoch, qui fut aussi un héritier de l'Erudition patriarcale fut nommé par les Arabes *Adris*, c'est à dire, Maître en sciences occultes; on le prend communement pour le premier *Hermes*, parceque ce nom signifie la même chose en grec.

Le secret de la pierre (***) fut donc communiqué par Adam à ses enfans;

&

(*) Vid. Reimanus Hist. literat. ante. deluv. Sect. 1. N. 35. pag. 29.

(**) Il n'y a que celui qui jouit de ce joyau avec les sentimens & les mœurs de Jesus, [sans les quelles NB cette jouissance ne se donne point] qui

& c'est par le moyen de cette médecine universelle que les premiers hommes parvinrent à un âge aussi avancé; mais ayant abusé de ce don du Très-haut, Noé ne le communiqua qu'à l'un de ces fils, & bientôt cette science ne fut plus connue que d'un petit nombre d'hommes, que l'on appella *Sages*: ceux ci garderent de grandes précautions par rapport à ceux qu'ils s'affocioient. L'on appelloit cette association, *initiation*, chez les Egyptiens: c'étoit pour décrire les mysteres de cette science, qu'ils employoient les hyéroglyphes; & c'étoit pour

qui peut être appelé même en cette vie un véritable homme, semblable par ses connoissances & ses vertus à Adam dans le Paradis: car ce n'est que par une Régénération Philosophale que s'opere une *substance parfaitement paradisiqne*, qui donne les connoissances & les vertus du Paradis. *Note de l'Editeur.*

pour s'en instruire, que les sages venoient en Egypte de toutes les parties du monde: les serments les plus solennels étoient les garants du secret de ces sages, qui ne craignoient point de perdre la vie plutôt que de les violer. Mais tous ne tirèrent pas un usage salutaire de leur lumières; plus d'un Orphée, après avoir pénétré les profondeurs de cette science, perdirent Eurydice, pour l'avoir voulu retirer des enfers par une autre méthode que celle que leur avoit donnée les maîtres figurés par Pluton. Salomon est un de ceux qui ayent le mieux connu notre art, & de son temps il y eut beaucoup de philosophes en Judée. Ils firent entr'eux une association sur le modèle de celle d'Egypte, & ils figurèrent l'œuvre par la construction du Temple de Salomon: cette association s'est perpétuée jusqu'à nous sous le nom de Francs-Maçons; c'est avec justice qu'ils se

E

van-

vantent de tirer leur origine du temps de la construction du temple.

Dans leur origine, tous les Francs-Maçons furent philosophes; examinez la fin qui leur étoit proposée; une union dont le but étoit le bien public, & l'exercice de la charité: ils n'en ont pas d'autres. Mais les choses ont bien changé depuis leur origine; leurs maîtres reconnoissoient avec douleur, qu'en augmentant leur nombre, ils ne multiplioient pas les sages, résolurent de se renfermer dans des bornes plus étroites. On laissa aux Francs-Maçons leurs signes & leurs cérémonies mystérieuses; mais on cessa peu-à-peu de leur en donner la clef: & bientôt tout le corps entier ne connut plus ce que signifioient leurs usages, qu'ils ont pourtant toujours conservés; & l'expérience a fait voir combien leurs peres ont agi sagement en retirant ce secret. Ces
assem-

assemblées qui, dans leur origine, se tenoient pour se communiquer mutuellement leurs lumières, & agiter de quelle maniere on pouvoit procurer le bien public, sont devenues des orgies; on a reçu sans choix, & souvent par des vues sordides, les hommes les plus dépravés, & souvent l'on n'a d'autre vue en se faisant Franc-Maçon, qu'une curiosité puérole. Quoiqu'il en soit, il est encore de vrais Francs-Maçons; mais le nombre en est fort petit, parcequ'il se trouvent peu d'hommes dignes de l'être.

* * *

Il y a certainement une Confraternité, qui n'est point connue, & qui se tient cachée, parceque la foule n'est point jugée digne de la connoître. Ces freres se trouvent plantés dans une certaine partie de ce monde visible, comme dans un Paradis extérieur,

E 2

rieur, où ils font & achevent de grandes & étonantes merveilles; car ils font les maitres des Threfors du Regne mineral. Ces merveilles se conservent pour une Grande Oeu-
vre, qui fera manifestée dans son tems & son heure, ce qui arrivera, lorsqu'il s'elevera une race, qui est née pour une partie plus epurée, ou plus élevée de la philosophie divine, & la quelle croit & s'enseigne dans l'Ecole du St. Esprit dans la foi spirituelle, où dans la foi de l'Esprit, la quelle (foi) est le grain ou la semence, du quel peut naitre ce corps spirituel, semblable à la similitude de Christ, exprimée dans son apparition aprez la Resurrection.

Ex-

EXTRAIT

de

*L'Épître pastorale aux vrais
& loyals F. M. de l'ancien
Système. 5785.*

Que celui-là entende, qui a des oreilles
pour entendre!

Jésus est Dieu — ces trois mots
composent notre épître pastorale.
La lumière du monde intérieur est
la splendeur (reverberation) de Jésus,
de même que Jésus est la splendeur
du père de toutes choses. Le monde
intérieur a engendré l'extérieur. Par-
consequent leur analogie est intime
& grande. Le passage de l'inférieur
au supérieur se fait par les substances
moyennes. L'humanité glorifiée de
Jésus est la première de ces substan-
ces, à compter d'en haut, de même
que la lumière de la Nature, à com-
mencer d'en bas. La reunion des

E 3

deux,

deux, suivie du Regne de l'esprit de Dieu, est le but de la régénération, & celle ci est le chemin pour acquérir le joyau de la Nature exterieure. —

Là, où Jesus n'est point la base, la pierre angulaire, le fondement, le but, l'A & l'O, le premier & le dernier de toute la science; où l'on ne cherche en premier lieu à acquérir le royaume de Dieu; où l'on ne compte point avec Paul pour l'amour de Jesus, tout ce qui n'est point Jesus, quand cela seroit le plus grand trésor de la Nature, pour de la boue; bref! où tout n'est point animé, ne commence, ne continue & n'est point achevé par l'esprit du crucifié, l'esprit du fondateur de L'ECOLE DE LA CROIX, là il n'y a point de véritable Ordre de Jesus, & vous pouvès croire fermement, que vous vous trouvès sur le chemin de l'erreur, que vous vogués

vogüés parmi de dangeretux rochers (cachés sous l'eau), & que vous n'atteindrés jamais le port du repos & de l'accomplissement. Au contraire quelle douceur, quelle félicité se conserve pour vous, dans la véritable contrée promise! Combien tranquilles, comme elles respirent la paix, combien claires & pures sont les eaux dans le port! Dans quelle douceur, avec quel agrément & quelle tranquillité, en se prenant par les mains, les pelerins qui y sont arrivés, passent-ils leurs derniers jours, enrichis des biens de la Nature & de la Grace! Combien excellentes, aimables, combien ravissantes sont les joies de l'Edem rendue, de ce séjour paradisiqúe de jouissance, que le peché nous avoit fermé jadis. Ah! quel mortel pourra exprimer l'agrement, la richesse & la surabondance de la lumière, de la vérité & de la vie qui sont renfermées dans l'interieur

de ce sanctuaire? C'est ici o! Enfans! c'est ici, que sont entrés déjà, conduits par la main de Jesus les peres qui vous aiment; c'est d'ici qu'ils vous tendent leurs bras tremblants, qu'ils ouvrent devant vous leur sein paternel, & qu'ils travaillent infatigablement à votre bien-être. Ce sont eux (qui sont ceux) que le Chymiste Supérieur a choisi pour être des canaux, des teintures moyennes, par les quelles, comme Chef de son eglise invisible il veut repandre même sur vous son royaume interieur de lumière, & avant que l'age d'or ne commence à luire dans l'exterieur, il veut le rétablir intérieurement, dans son petit peuple élu, afin de délivrer de la malédiction le royaume même de la Nature & le ramener dans le point de soleil. Chers freres, ici nous venons de vous dire encore inopinément un mystère, que l'on ne devoit pas confier au papier sans

sans voile. Mais de quoi l'amour paternel n'est-il point capable, si le bien de ses fils bien aimés l'exige?

Sans doute que Jesus, a aussi outre l'Ordre, des moyens, d'augmenter son troupeau secret de quelques brebis fatiguées & chargées, ainsi que nous le voyons journellement à notre sincère contentement, que dans toutes les parties de la religion chretienne, & même parmi toutes sortes de races d'hommes il se trouvent des gens, que le seigneur sépare pour soi & les rassemble dans sa bergerie. Cependant excepté ce, que l'éternel architecte a de grands & mystérieux desseins avec l'ordre; les dignes membres de cet ordre, jouissent de privilèges infinis en comparaison de la foule des profanes; ils jouissent d'un tel privilège principal, que par le moyen de la

doctrine secrète de l'ordre, ils acquièrent des preuves sensibles; des mystères, que ceux qui ne sont point dans l'ordre ne peuvent voir que des yeux de la foi; ils acquièrent des démonstrations, qui s'étendent sur toute, (la nature) & par toute la nature; & sont tellement palpables, qu'elles ne paroissent point claires & nécessaires seulement pour ceux, que Dieu a livré à un sens dépravé. Combien grande est déjà pour vous la charité Divine, même dans cela, qu'en menant par la main les pères, il vous donne à vous le pouvoir de séparer jusques dans la nature corporelle la malédiction, qui est provenue par la chute; de retourner le mystère caché dans l'intérieur, de produire la lumière des ténèbres, & de préparer par le moyen de la régénération Philosophale, une substance parfaitement paradisique, la quelle, parce la même qu'elle est paradisique,

pos-

possede la vertu de conserver le corps animal, dans une santé perpetuelle, & de la lui rendre, s'il venoit à la perdre; une substance qui a la capacité de delivrer du fardeau de la pauvreté exterieure, qui sert d'obstacle à plusieurs ames, qui ont de la bonne volonté. Cette charité, cette prérogative sont d'une dignité presque inappréciable de manière, qu'étant entre les mains de plusieurs profanes qui marchent déjà à la lisière de la Grace, elles leurs auroient apportées souvent un grand bien.

Ou mourrir avec Christ & ressusciter en lui, ou bien être rejeté dans les tenebres exterieures: l'un des deux est notre sort immenquable. Il n'y a pas entre ces deux états ni de troisieme ni de moyen. Tout ou rien, la vie ou la mort, la lumière ou les ténèbres sont deux extremités

présentées à notre choix. Quoiqu'il se trouve sans contredit dans les contrées de l'éternité des degrés de purification, au moyen des quels, sont frayés (pratiqué) des voyes de l'une à l'autre des extrémités, cependant ces degrés ne serviront qu'à nous affermir dans l'une de ces extrémités pour de longues éternités. Ce que nous ne sentirons pas en nous des merites de Jesus substantiellement, ce que nous n'éprouverons point dans nos propres ames, tout cela ne nous appartient pas, tout cela est une chose qui se passe hors de nous, étrangere à notre cœur. L'Esprit de Jesus lui même doit prononcer en nous substantiellement ces paroles consolantes: *ose enfant! tes péchés te sont remis.* Ce n'est qu'alors chers frères, ce n'est qu'alors que nous commençons à être chretiens, & que nous nous approchons avec d'autant plus de courage de Jesus, afin d'en jouir. Le seul favori sans l'accom-

l'accomplissement, aussi élevé qu'il soit, n'aide en rien; car celui qui se croit être quelque chose, à cause de ses connoissances, n'étant en effet rien, Gal. VI. 3. ne fait pas encore comment il doit savoir. Sans doute qu'il faut, que ce savoir ouvre la voye; cependant il sert uniquement à nous enseigner ce que nous devons faire & accomplir. Il est incontéstable, que satan en fait plus que tous les hommes ensemble, qui ne sont point régénérés, cependant tout cela ne lui rend pas son état d'ange. C'est ici qu'a lieu ce qui a été dit quelque part, par l'apôtre: Aimer le Christ, c'est à dire, non seulement le connoître, mais le tenir fermement avec la magie de son ame, ou son desir, l'embrasser, & en jouir substantiellement, vaut mieux que tout savoir. Voilà l'unique leçon, l'unique savoir, l'unique nécessaire pour nos ames éloignées de la vie de Dieu, c'est à dire,

le Christ en nous. Il n'y a aussi qu'une seule voye vers ce but, sans contredit étroit, mais vrai, non trompeur, savoir *la mort & l'abnegation de tout ce qui n'est point Christ.* Mais si nous possédons déjà le Christ, alors les plus hautes connoissances même ne feront que des jeux & des amusements.

CE QUE C'EST QU'ÊTRE
CHRÉTIEN ET APARTENIR A
L'EGLISE OU L'EPOUSE
DE L'AGNEAU.

D. *Qu'est-ce qu'être Chrétien?*

R. C'est être *Enfant de Dieu.*

D. *A quoi distingue-t-on les Enfans de Dieu?*

R. C'est que ceux qui sont *Enfans de Dieu* sont *mûs & poussés* par son *Esprit.*

D. *Comment cet Esprit les pousse-t-il?*

R. C'est qu'il *habite en eux.*

D. *Comment habite-t'il en eux?*

R. C'est qu'ils sont *séparés* de tout ce qui n'est pas *Dieu*: & lors qu'ils sont *renoncés*, & *vuides* de tout le *créé*, *Dieu habite en eux.*

D. *Quel est le moien dont Dieu se sert, & celui qui est le plus prochain?*

R. C'est la *desappropriation.*

D. *Qu'est-ce que desappropriation?*

R.

R. C'est soumettre son esprit par une foi simple, & perdre sa volonté dans celle de Dieu.

D. *Comment me prouverez-vous que le S. Esprit habite dans celui qui n'a plus de volonté propre?*

R. Qui n'a plus de volonté, fait toujours la volonté de Dieu.

D. *Cela ne dit pas que Dieu habite dans l'ame qui fait sa volonté?*

R. Jésus-Christ n'a-t'il pas dit : si quelqu'un fait ma volonté, (*) mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, nous habiterons en lui? Or celui en qui Dieu habite, est mû par l'esprit de Dieu.

D. *Pourquoi cela?*

R. Parce qu'étant Dieu, il faut qu'il commande en Souverain dans un cœur où il habite.

D. *N'habite-t'il pas également dans tous les hommes?*

R.

(*) Jean 14. v. 27.

R. Il y habite par son essence; mais il n'y commande pas [il n'y régit point par son amour].

D. *Pourquoi?*

R. C'est que les hommes étant libres, & voulant disposer de leur liberté, ils la revoltent contre Dieu; loin de la lui soumettre; & Dieu n'y peut habiter par son amour.

D. *Dieu demeure donc par tout où il trouve son amour?*

R. Oui. Car (*) celui qui est en charité, demeure en Dieu, & Dieu en lui.

D. *L'amour de Dieu est donc absolument nécessaire?*

R. Oui: & c'est cet Unique Nécessaire.

D. *Comment?*

R. C'est que c'est le plus grand commandement, & qui renferme tous les autres.

D. *Expliquez vous.* R.

(*) 1 Jean, 4. v. 16.

R. N'est-il pas dit, d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, &c. & c'est l'aimer à l'exclusion de tout le reste.

D. *Ne faut-il pas nous aimer ?*

R. Non: il faut nous haïr, selon Jesus-Christ, [aimant Dieu] à l'exclusion du *moi*: & c'est accomplir la Loi & les Prophètes.

D. *N'y a-t'il pas une seconde partie dans ce commandement de la charité ?*

R. Oui: C'est d'aimer le prochain comme soi même. Celui qui demeure en charité, aime son frère.

D. *Comment ?*

R. Si nous étions tous en charité, nous serions en Dieu: Dieu est un Etre qui rapelle & réunit toutes choses en soi.

D. *Qu'est-ce qu'aimer Dieu de tout son cœur ?*

R. C'est donner tout notre cœur à Dieu, & le donner si totalement,

ment, que nous n'en réservions rien pour nous-mêmes ni pour aucune créature. Si l'on dit qu'il faut aimer le prochain, c'est en Dieu & pour Dieu, & de cet amour que Dieu opere lui-même dans les cœurs où il habite.

Aimer Dieu DE TOUTE SON AME, c'est l'aimer de toute la totalité de nous-mêmes sans retour sur soi, lui abandonnant notre ame pour en faire ce qu'il lui plaira pour le tems & pour l'éternité.

L'aimer DE TOUT NOTRE ESPRIT, c'est soumettre notre Raison & toutes les lumières de notre esprit à la foi en Dieu, Auteur & Modérateur de notre esprit.

L'aimer de TOUTES NOS FORCES, c'est réunir toutes les forces de notre ame en Dieu par un recueillement d'unité.

D. *Pourquoi y a-t'il tant de divisions dans le monde?*

R. C'est que ceux qui font du monde, ne sont pas en charité.

D.

D. *A quoi connoit-on cela?*

R. A la motion intérieure. (*)
Ceux qui sont mûs de Dieu, sont enfans de Dieu.

D. *Mais ceux qui ne sont point poussés de Dieu, de quel esprit sont ils poussés?*

R. De celui du Démon, qui leur fait faire avec empire tout ce qu'il lui plait, & les entraîne dans la corruption: au lieu que ceux qui sont mûs de Dieu, sont mûs pour toute sorte de biens; c'est, selon l'Écriture, (**) *une race choisie, une nation sainte, qui n'est qu'obéissance & qu'amour.* Ainsi vous voyez, que la perte de la volonté en Dieu, qui opère l'amour, est la source de tous biens; au lieu que la propre volonté est la source de tous maux, puisque le Diable en est le moteur.

D.

(*) Rom. 8. v. 14.

(**) I Pier. 2. v. 9. Eccli. 3. v. 1.

D. *Qu'est ce que l'Eglise?*

R. C'est l'assemblée de tous les fidèles Chrétiens.

D. *Je voi cependant dans les Eglises des personnes impies & criminelles, composent-elles l'Eglise?*

R. Non: elles sont dans (*) l'Eglise, sans appartenir à l'Eglise.

D. *Comment?*

R. C'est que pour être enfans de l'Eglise, il faut être poussé comme elle par le S. Esprit. Celui qui ne se laisse pas mouvoir à l'Esprit Saint, dégénère de la qualité d'enfant de Dieu & de l'Eglise, qui ne doit agir que par le S. Esprit.

D. *L'Eglise n'est donc pas ce tumulte esfroiable de Gens qui se détruisent & se combattent les uns les autres?*

R.

(*) Dans cette Eglise de laquelle il est dit dans l'Evangile, *Beaucoup sont apults. Matth. 20. v. 16.*

R. Nullement. (*) l'Eglise est une, sainte, tranquile, composée d'ames simples, qui écoutent, comme leur mère, en silence la motion du S. Esprit, afin de suivre sa sainte volonté en toutes choses.

(*) De celle dont il est dit: *Peu sont élus*; à savoir, ceux qui correspondent fidèlement à leur apel; & à qui S. Paul donne le nom d'*Eglise* des premier-nés qui sont écrits dans le ciel: *ECCLESIAM primitivorum, qui conscripti sunt in cælis.* Hebr. 12. v. 23.

NOTE DU FR. C...

Concernant la piece No 1. de ses opuscules, qui n'a pas pu être imprimée avant.

En prenant le mot *extase* (*transport*) dans le sens, que l'homme se trouve dans ce moment comme arraché du dedans de soi même, & enlevé dans l'empirée; je ne peux pas dire qu'il en ait été ainsi avec moi dans la visitation de *l'esprit Divin*. (S. Esprit), lorsqu'elle arriva; car elle se passa de la manière suivante: je me lève comunement le matin, dans le tems que personne dans ma maison, ne se leve encore point: cela se fait deux heures avant le lever du soleil. Un jour; précisément dans le tems que je faisais ma prière, quelqu'un m'exita à essayer, par mes différents mouvements spirituels, & leur direction dans

dans la foi, sur des sujets invisibles des mondes intérieurs, si je ne pouvois pas voir *en Effet* les mêmes choses, que j'avois vues çà & là, dans les seules descriptions décrites par la plume d'un auteur. Je reçus cette idée comme la plus aimable convive, & des le même instant me trouvant, dans le plus profond état sabatique je commençai à faire des mouvements convulsifs. Les cieux sanglottoient en me voyant dans cet état ! Le quel se termina après une demie heure de tems par une blessure que je fis à ma conscience, avec un péché nouveau & digne de mes larmes comme de celles de mes freres. Il ne faisoit pas encore jour, lorsqu'après cela je me jettai sur un canapé, & commençai à me repentir avec larmes de ce que je faisois. Dans cette repentance je me representai mon ignominie, & me reprochois, d'avoir osé chercher à obtenir une chose sainte (sainteté) qu'il est défendu de jeter aux chiens. Plus j'apercevois mon extrême impureté, plus je m'humiliois, me repentois, & m'exposais, aux punitions de la conscience, plus je commençois à sentir tout à coup, qu'il descendoit sur moi une chaleur bonne, débonnaire, paisible, & indisciblement douce : à mesure de son augmentation elle produisoit en moi un certain redressement spirituel, & plus je me redressois [m'humiliois] & m'étendois, où comme descendois de ma spirauté ou de ma torture, plus je m'en sentois rechauffé. A la fin il me semble que je m'étendis entierement jusqu'à la simplicité d'un enfant, dans la quelle je ne sentis du tout plus ni de repentir, ni d'horreur pour moi, en un mot, je ne sentois plus rien que la plus sublime simplicité & humilité, qui ne peuvent être rendues par aucune expression. Dans cet état, cette chaleur se repandit sur moi d'une telle façon, que me trouvant dans un parfait éveil, je sentois très vivement, comment elle attira en soi la chaleur de la vie corporelle, l'engicuttit, & la rendit sensible, vivante & vigilante en soi & de soi. Ici mon discours doit cesser :

car

car il est impossible de décrire dans quelle situation harmonieuse & l'on peut dire immortelle de mon corps je me trouvois, car il paroît que dans un pareil état l'on ne peut ni mourir, ni être endommagé; je dirois seulement que par là il m'a été montré par la plus sublime révélation spirituelle, comment la mort est engloutie par la vie & les ténèbres par la lumière, & comment la corruption se revet de l'incorruptibilité; au reste que le seigneur donne l'entendement au lecteur. Après avoir balbutié ainsi sur l'état corporel & sur sa chaleur, que dirois-je & que dois-je dire de mon esprit: le quel par sa pénétration, sa connoissance vivante de certaines choses, &c. &c. surpasse mon savoir à le représenter? C'est dans cet état, qui me parut être un demi-éveil que se passa tout ce qui a été dit, dans la pièce No 1. & lorsque j'étois devant la porte & l'aile, il se faisait en mon esprit comme une gravure des vérités, dont par mon impureté je n'ai pu montrer qu'une ombre. Amen!

Cherchez premièrement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données par dessus.

F I N.

E R R A T A.

<i>Page</i>	<i>ligne</i>	<i>imprimé</i>	<i>lisez</i>
10	14	de Providence	de la Providence
88	6	Inversion	Introversion
89	15	inversion	introversion

